
Archéologie grecque

François Queyrel



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/982>

DOI : [10.4000/ashp.982](https://doi.org/10.4000/ashp.982)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 octobre 2010

Pagination : 69-73

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François Queyrel, « Archéologie grecque », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2010, mis en ligne le 23 février 2011, consulté le 29 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/982> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.982>

ARCHÉOLOGIE GRECQUE

Directeur d'études : M. François QUEYREL

Programme de l'année 2008-2009 : I. *La sculpture hellénistique : Alexandrie*. — II. *Documents récemment publiés*.

I. *La sculpture hellénistique : Alexandrie*

La première conférence a porté sur la sculpture alexandrine sous les premiers Lagides¹. La dynastie des Ptolémées a gouverné l'Égypte pendant plus de trois siècles, durant toute la période hellénistique. C'est avec Ptolémée II Philadelphe (règne associé à son père de 285 à 283 et seul de 283 à 246) que le royaume lagide a pris toute son importance. Dans la conférence le III^e siècle a été privilégié : le royaume connaît alors son apogée avec des possessions extérieures qui font parler d'une thalassocratie lagide. La richesse de l'Égypte attire de nombreux immigrants dans sa capitale Alexandrie et lui permet d'aider des cités grecques comme Athènes, exsangue après la domination macédonienne : le décret de Kallias de Sphettos rappelle dans ses considérants l'aide fournie par Ptolémée II à la cité d'Athènes, à laquelle il fournit notamment les cordages en lin, d'origine égyptienne, utilisés sur le char qui lors des Grandes Panathénées transportait le péplos offert à Athéna².

À Alexandrie même, un texte de Callixène décrit la tente (*skènè*) qui aurait été érigée pendant une année, peut-être en 280/279, à Alexandrie³. Cette construction éphémère a fait l'objet de nombreuses tentatives de reconstruction et M^{me} Elena Calandra a présenté le 20 mars 2009 aux auditeurs et étudiants de la conférence des réflexions à ce sujet avec un nouveau dessin de reconstitution⁴. Il est important de voir quel est le message que transmettait cette construction éphémère. Dans cette sémantique architecturale tout concourt à exalter le roi et la royauté lagide. Les aigles qui se dressaient aux quatre angles affichent au loin le symbole du royaume lagide et rappellent sûrement aussi qu'Alexandre prétendait descendre de Zeus. On trouve un siècle plus tard, dans les années 180, un monument d'influence lagide dont les piliers d'angle sont aussi ornés d'aigles en hauteur : la *baris* d'Hyrcan à Iraq al-Amir témoigne à sa façon du succès et de la fortune de cette forme architecturale. N'oublions pas que c'est

1. On pourra se reporter aux notes de cours de M. Gérard Paquot consultables sur le site des conférences de l'équipe « Histara » (<http://www.histara.org/medias>; onglet « Cours 2008 »).

2. T. L. Shear, *Kallias of Sphettos and the Revolt of Athens in 286 B. C.*, Princeton, 1978 (Hesperia Suppl. XVII), 3-4, l. 64-70.

3. Athénée, *Deipnosophistes*, V, 196 a-197 c.

4. Voir E. Calandra, « L'occasione e l'eterno: la tenda di Tolomeo Filadelfo nei palazzi di Alessandria. Parte prima. Materiali per la ricostruzione », *LANX. Rivista della Scuola di Specializzazione in Archeologia - Università degli Studi di Milano* [en ligne : <http://riviste.unimi.it/index.php/lanx/index>], n° 1, 2 (décembre 2008), et « L'occasione e l'eterno: la tenda di Tolomeo Filadelfo nei palazzi di Alessandria. Parte seconda. Una proposta di ricostruzione », *LANX* [en ligne : <http://riviste.unimi.it/index.php/lanx/index>], n° 2 (2009), p. 1-77.

à la fin du III^e siècle, peu avant la construction d'Iraq al-Amir, que Callixène décrit la tente de Ptolémée II.

Autre élément important dans l'ornementation de cette tente : Callixène mentionne dans la décoration de grands boucliers dorés ou argentés. Le terme de *thyreos* qu'il emploie désigne le grand bouclier ovale caractéristique des Galates qui mesurait 1,10 - 1,20 m. La figuration de ce bouclier est associée aux portraits géminés de Ptolémée II et Arsinoé II sur des monnaies d'or, des *mnæia*, improprement appelées « octodrachmes d'or », émises à partir de 262/261. Ce bouclier galate est alors un symbole du monétaire en charge de l'émission. On y a parfois vu une allusion à la répression d'une révolte des mercenaires galates en 276 : enfermés dans une île du Delta ils y moururent de faim. On a aussi pensé que ce motif rappelait la déroute des Galates à Delphes dans l'hiver 279/278. Si la tente de Ptolémée II Philadelphie remonte aux années 280 une allusion à une victoire sur les Galates paraît probable.

Callixène mentionne aussi à l'intérieur de la tente des trépieds delphiques et des nymphes : le parallèle qui se présente se trouve à Delphes où Jean-Luc Martinez, reprenant une hypothèse de Pierre Amandry, a replacé au sommet de la colonne des danseuses un omphalos en marbre posé sur la cuve d'un trépied supporté lui-même par trois nymphes où Jean-Marc Luce a proposé de reconnaître les Thries, nymphes du Parnasse honorées à Delphes¹. Dans l'ornementation de la tente de Ptolémée II ce motif oriente encore vers Delphes.

Autre élément de la sémantique mise en œuvre dans cette tente, les colonnes. Certaines étaient en forme de palmiers, d'autres en forme de thyrses : la double référence à Apollon, né sous le palmier de Délos, et à Dionysos est ici explicite. Mais voyons la signification même de la tente : c'est un pavillon qui doit accueillir les banqueteurs invités par le roi. La tente propose une synthèse d'éléments symboliques qui rattachent la richesse du royaume lagide à l'héritage grec ; elle conjugue l'héritage des rois perses, célèbres pour leurs tentes de prestige, avec celui d'Alexandre qui s'en est emparé.

Un second texte de Callixène complète la vision de l'auto-représentation proposée par la dynastie lagide². Les processions qui accompagnaient la célébration de la Pentétérís dans le stade d'Alexandrie sont une manifestation du goût des Grecs pour les concours, ce que Louis Robert appelait la « mentalité agonistique ». Il faut relever qu'ici le public n'est plus le public d'élite des invités du roi reçu sous sa tente, mais toute la population d'Alexandrie. Cependant les mêmes tendances se manifestent dans les tableaux vivants de la procession et dans les scènes jouées par des mannequins qui banquettent à l'abri de grottes dans la tente. On ne peut donc pas opposer culture populaire et culture de cour sous Ptolémée II : c'est la culture de cour qui est offerte à la population dans son ensemble. Cette culture de cour n'est pas mixte, gréco-égyptienne, car il n'y a aucune référence aux croyances égyptiennes. En revanche elle offre une synthèse de traditions gréco-macédoniennes et perses ; cette synthèse ne

1. J.-L. Martinez, « La colonne des danseuses de Delphes », *CRAI*, 1997, p. 35-45 ; J.-L. Martinez, « La reconstitution de la colonne des danseuses de Delphes », dans R. Vergnienx et C. Delevoie (éd.), *Virtual Retrospect 2007*, actes du colloque Pessac (France), 14-16 novembre 2007, Bordeaux, 2008 (Archéovision, 3), p. 231-238 (avec Guillaume Thibault) ; voir J.-M. Luce, « Les trois Thries et la "colonne des danseuses" à Delphes », *Pallas*, 57 (2001), p. 111-128.

2. Athénée, *Deipnosophistes*, V, 197 c-203 b.

s'explique qu'en référence à Alexandre, le fondateur d'Alexandrie, dont les Ptolémées revendiquent l'héritage.

Dans les épigrammes de Posidippe du papyrus de Milan publiées en 2001 les mêmes tendances se manifestent¹. Les références aux traditions égyptiennes traditionnelles y sont absentes. Il faut d'ailleurs noter que l'Égypte était rattachée à l'Asie, non pas à l'Afrique. On ne peut comprendre l'organisation du livre des *Lithika*, qui groupe des poèmes consacrés à des œuvres de glyptique, qu'en y déchiffrant une géographie imaginaire de la conquête d'Alexandre. Ce livre se termine par une exaltation de Ptolémée Philadelphie qui règne sur les mers : les pierres venues du fin fond de l'histoire antique des Perses et des confins de l'empire conquis par Alexandre se concentrent à Alexandrie où le roi détient aussi le pouvoir sur la mer. En bref, le roi lagide est l'héritier de l'antique empire des Perses et des récentes conquêtes d'Alexandre.

Les épigrammes qui dans le recueil de Posidippe décrivent des statues portraits en bronze constituent, comme on l'a souvent dit, un art poétique métaphorique. Un autre point de vue a été adopté dans la conférence : ces textes, importants pour connaître les notions de l'histoire de l'art antique, doivent aussi faire l'objet d'un commentaire archéologique qui évite de reconstituer à travers les descriptions les œuvres décrites, ce qui serait méconnaître complètement la nature de ces épigrammes ekphrastiques. Il est bien plus intéressant de discerner dans ces textes une perception de l'œuvre d'art figuré aussi bien que de l'art poétique qui est partagé par le public du poète. Il faut d'abord se demander quelle était la connaissance qu'avait ce public des œuvres sculptées qui font la matière de ces épigrammes : il est vraisemblable que cette connaissance était essentiellement littéraire. Il est important de souligner que ce public était sensible à l'histoire de l'art, fort bien connue d'après les linéaments qui en sont transmis par Posidippe.

L'épigramme numéro 63 relative au portrait de Philitas, œuvre d'Hékataios (le nom est en partie restitué), a déjà suscité de nombreux commentaires. Son étude a permis dans la conférence d'interpréter plus précisément les allusions au *Canon* de Polyclète, que le directeur d'études a développées dans un article sous presse². L'étude d'une copie de ce portrait, reconnue par Évelyne Prioux dans une collection lyonnaise, révèle l'écart entre description poétique et représentation figurée, ou, plus exactement, elle révèle la différence moderne de perception entre la lecture d'une épigramme et la vision d'une sculpture.

M. Othmar Jaeggi a présenté le 27 mars 2009 sur les portraits hellénistiques des réflexions qui éclairent ce point³. Il distingue projection moderne et perception antique. La discussion a en particulier porté sur l'utilisation du concept de portrait pour l'Antiquité : faut-il réserver son emploi aux portraits de l'époque moderne ? En fait, le terme de portrait existe bien dans l'Antiquité, comme le montre une étude du vocabulaire relatif à la statue qui figure un homme.

1. Voir É. Prioux, *Petits musées en vers, épigramme et discours sur les collections antiques*, Paris, 2008 (L'art et l'essai, 5).
2. F. Queyrel, « *Ekphrasis* et perception alexandrine : la réception des œuvres d'art à Alexandrie sous les premiers Lagides », *Antike Kunst*, 2010 (sous presse).
3. Voir O. Jaeggi, *Die griechischen Porträts: Antike Repräsentation – Moderne Projektion*, Berlin, 2008.

II. Documents récemment publiés

La seconde conférence, consacrée à la présentation de documents récemment publiés, a permis de rendre compte de la publication de la frise du temple d'Hécate à Lagina par P. Baumeister¹. Cette frise continue, dont il reste un peu moins de la moitié, date des années 120. La composition de sa partie orientale représente en séquences successives les enfances de Zeus que sa mère Rhéa, aidée par Hécate, protège en trompant Cronos qui avale une pierre à la place du nouveau-né ; la frise nord, qui juxtapose des assemblées de héros, d'Amazones et de divinités, évoque la fondation d'une panégyrie à Lagina dans le sanctuaire d'Hécate ; la frise ouest figure une gigantomachie et la frise sud transporte à Lagina l'assemblée des dieux. Suivant mon interprétation, les thèmes illustrés sur les longs côtés de cette frise exaltent le culte d'Hécate à Lagina. Contrairement à P. Baumeister, qui ne reconnaît pas son caractère local, cette frise ne me paraît pas vide de sens.

De nouveaux documents sur la « Chronique de Paros » et le colosse des Naxiens à Délos, présentés par M. Guy Meyer le 3 avril 2009, ont mis en valeur le rôle des voyageurs au xvii^e siècle pour la découverte de l'archéologie. La Chronique de Paros a été trouvée à Paros par William Petty, l'agent de Lord Arundel, non pas à Smyrne comme on le croit souvent² ; quant au colosse des Naxiens, il faut distinguer entre les témoignages directs de voyageurs qui l'ont vu et les récits de seconde main pour déterminer la date où sa tête a disparu. Cette séance a offert l'occasion d'aborder le thème toujours très intéressant de l'histoire de la découverte de l'archéologie qui a fait cette année scolaire l'objet d'autres approches.

Dans le cadre du séminaire de l'équipe « Histara » sur Paris le directeur d'études et le directeur d'études invité Lorenz Baumer ont présenté le 12 décembre 2008 une communication sur l'influence de la sculpture antique à Paris. Après avoir rappelé l'existence de collections de sculptures antiques dans l'Antiquité en Gaule, en prenant l'exemple de Chiragan, Lorenz Baumer a présenté les grandes lignes de l'intérêt de la cour de France pour la sculpture antique depuis la Renaissance en rappelant notamment l'histoire des moulages et des fontes du *Laocoon* sous la direction du Primatice. Le directeur d'études a de son côté présenté quelques réflexions sur la connaissance du Parthénon aux xvii^e et xviii^e siècles.

L'étude de la perception de l'Antiquité au xviii^e siècle a été abordée grâce à la présentation de l'action de Caylus comme collectionneur et archéologue. Les rapports avec Winckelmann font l'objet d'une nouvelle appréciation à partir des recherches publiées par Élisabeth Décultot³ : Winckelmann doit beaucoup à Caylus, même s'il ne reconnaît pas sa dette et même si leurs conceptions divergent : on peut opposer l'idéalisme de Winckelmann à la démarche archéologique de Caylus et noter que Winckelmann

1. Voir F. Queyrel, *Gnomon*, 81 (2009), p. 627-634, sur P. Baumeister, *Der Fries des Hekateions von Lagina. Neue Untersuchungen zu Monument und Kontext*, Istanbul, 2007 (Byzas, 6).
2. Voir le mémoire d'Antoine Galland sur « Les antiquités qui restent encore de nostre temps dans l'Archipel et dans la Grèce ».
3. É. Décultot, « Winckelmann et Caylus. Enquête sur les rapports de l'histoire de l'art au savoir anti-quinnaire », dans N. Cronk et K. Peeters (dir.), *Le comte de Caylus. Les Arts et les Lettres*, Amsterdam - New York, 2004 (Études de langue et littérature françaises, 243), p. 59-78.

avait un accès constant aux antiques à Rome, tandis que Caylus, à Paris, ne pouvait en avoir la même connaissance directe, même s'il avait voyagé dans sa jeunesse en Orient, que Winckelmann ignore quand il forge sa vision d'une Grèce idéale.

M^{me} Karolina Kaderka a présenté le 19 décembre 2008 quelques hypothèses nouvelles sur le fronton du temple d'Apollon Sosianus à Rome qu'elle développe dans la thèse qu'elle est en train d'achever sous la direction du directeur d'études et de M. Fritz-Heiner Mutschler, professeur à l'université de Dresde, sur « Les frontons figurés des temples romains. L'iconographie et la perception – le contexte et la signification » dans le cadre du collège doctoral européen EPHE-Université de Dresde.

Grâce à M^{me} Rossella Pace, les auditeurs et étudiants de la conférence ont eu le 6 mars 2009 la primeur de la découverte dans les fouilles italiennes de Kymé d'une stèle funéraire fragmentaire de grande taille du II^e siècle av. J.-C. qu'elle doit publier. Le directeur d'études a proposé la possibilité d'un raccord avec un fragment de stèle découvert à la fin du XIX^e siècle.

Les conférences de M. Lorenz Baumer, directeur d'études invité, ont suscité un grand intérêt (voir son rapport ci-dessous).